

**Représentations socio-familiales et mutisme chez les élèves de 2^{ème} année moyenne en classe de FLE
-Approche sociodidactique de l'insécurité linguistique-**

**Socio-family representations end dumbness among 2nd year middle school students in FFL (Frensh as a foreign langage) classes
- A socio-didactic approach to linguistic insecurity -**

Taibi Imene^{1*}, Aci Ouardia²

¹ Université Ali Lounici Blida 2, (Algérie)

² Université Ali Lounici Blida 2, (Algérie)

Date de soumission: 01/09/2022

Date d'acceptation : 10/11/2022

Date de publication: 30/11/2022

Résumé:

L'apprentissage du FLE en Algérie se trouve au centre de nombreuses recherches en didactique, ainsi qu'en sociolinguistique, vu la diversité des pratiques langagières sur le marché linguistique algérien. C'est une recherche d'ordre sociodidactique qui sert justement à voir l'impact, d'une part, des milieux familial et social de l'apprenant et, d'autre part, des représentations socio-familiales sur le développement de ses compétences en FLE, en l'occurrence, sa prise de parole en classe.

Mots clés: *les représentations ; le milieu socio-familial ; la sociodidactique ; le développement des compétences en FLE ; le mutisme en classe de FLE ; l'insécurité linguistique.*

Abstract:

How to learn and acquire the French language as a foreign language is an issue of great importance for various didactic, linguistic and social studies. This is due to the linguistic diversity which characterizes the Algerian society. This study is a combination of the didactic field and socio-linguistics. Therefore it is of socio-didactic perspective. It basically highlights to what extent conceptions on languages in the family and social milieu can affect the learner and how these conceptions take part in developing his/her abilities. It also focuses on the learner's dumbness during the course of French as a foreign language.

Key words: *conceptions on langages, the family and the social milieu, the sociodidactic, learner's dumbness in the course of French as a foreign language, linguistic insecurity.*

* Auteur correspondant.

Mme. TAIBI Imene, Mme ACI Ouardia Représentations socio-familiales et mutisme chez les élèves de 2^{ème} année moyenne en classe de FLE- Approche sociodidactique de la sociolinguistique

Introduction

S'intéresser à l'apprenant dans une classe de FLE au cœur d'une recherche didactique n'écarte pas quelques interrogations relevant du domaine de la sociolinguistique. Ces dernières ciblent généralement le milieu socioculturel auquel appartient l'apprenant, la ou les langue (s) parlée (s) dans ce milieu ; le milieu familial duquel il est issu, la ou les langue (s) pratiquée (s) dans cet espace, le bilinguisme, le plurilinguisme ainsi que ses représentations sur cette langue étrangère.

Dans cette recherche, nous avons mis l'accent sur « l'apprenant » en classe de FLE, son apprentissage du français, sa pratique de cette langue dans son milieu scolaire (la classe) et extra-scolaire (la société), les représentations qu'il se fait sur cette langue, ainsi que le développement de ses compétences, et sa prise de parole en particulier.

De ce fait, ce croisement entre le domaine de la didactique et celui de la sociolinguistique nous positionne dans une perspective sociodidactique qui tend à apporter à l'apprenant ce double statut « Enfant / Apprenant ». En effet, il est assez évident de dire que, d'un point de vue social, il est tout d'abord « un enfant » dans son milieu familial, et adopte parallèlement, d'un point de vue didactique, dans son milieu scolaire, le statut d'« un apprenant » puisqu'il s'agit d'une situation d'apprentissage.

Les compétences langagières en classe de langue varient également d'un apprenant à un autre. A l'oral par exemple, chacun adopte une posture différente en séance de français langue étrangère, on retrouve l'élève motivé, actif, qui participe et s'exprime même sans aucune difficulté ; comme on peut trouver parallèlement cet apprenant passif, qui, pour une raison ou une autre, ne participe pas, en d'autres termes, il ne parle pas français ! C'est le mutisme ; l'un des symptômes liés au phénomène d'insécurité linguistique. Un phénomène assez remarquable et préoccupant pour les formateurs d'un point de vue didactique et psychopédagogique.

S'opposant à la posture mutique, la prise de parole de l'apprenant en classe de FLE représente l'une des pratiques et des actes langagiers les plus observés par les chercheurs. Elle reflète divers aspects constitutifs de l'enseignement / apprentissage du français : les stigmates pédagogique et didactique de l'enseignant sur ses apprenants, la motivation de l'apprenant, le degré de son assimilation du contenu didactique, les rapports enseignant / apprenant et apprenant / apprenant, ainsi que l'influence du milieu socioculturel de l'apprenant sur ses manifestations comportementales et langagières en milieu scolaire, objet d'étude de notre recherche.

A travers la présente recherche, et dans une perspective sociodidactique, nous avons justement mis sous la lumière l'impact des représentations dans le milieu familial de l'apprenant sur le phénomène du mutisme en classe de français chez les apprenants de 2^{ème} année moyenne, tout en le joignant à celui d'insécurité linguistique.

La question principale qui se pose à l'issue de cette thématique tend à vérifier dans quelle mesure les représentations dans les milieux familial et socioculturel de l'apprenant impactent-elles son mutisme en classe de FLE ?

Mme. TAIBI Imene, Mme ACI Ouardia Représentations socio-familiales et mutisme chez les élèves de 2^{ème} année moyenne en classe de FLE- Approche sociodidactique de la sociolinguistique

A partir de cette question, nous avons émis une hypothèse selon laquelle nous avons préconçu qu'il y aurait un lien étroit entre les représentations faites dans les milieux familial et socioculturel de l'apprenant et mutisme en classe de langue.

Dans un ordre méthodologique, nous avons commencé notre travail par un survol théorique des notions de base autour desquelles s'articule cette recherche, à savoir la définition de l'approche sociodidactique les représentations et le mutisme en classe de FLE. Par la suite, et dans partie méthodologique, nous avons explicité le protocole de recherche adopté ainsi que les résultats obtenus afin de conclure et répondre à la question principale de la recherche.

I. Quelques pistes théoriques

Dans cette partie conceptuelle, nous tentons d'éclaircir les notions clés liées à cette recherche dans le but de combiner théoriquement le concept d'insécurité linguistique, plus précisément le mutisme dans une situation d'apprentissage à la notion de représentations dans le milieu socioculturel, plus particulièrement, familial de l'apprenant.

1. Une perspective sociodidactique

La sociodidactique est une sous-discipline de la didactique du FLE qui prend en charge la dimension sociolinguistique de l'apprenant (dans le cadre de cette recherche).

L'adoption de la sociodidactique comme approche d'étude, d'observation et d'analyse est née du fait que beaucoup de chercheurs se sont rendus compte que seule l'étude didactique ne suffit pas pour améliorer les résultats des apprenants ou les expliquer, d'où vient, en effet, la nécessité d'appliquer le croisement de ces deux disciplines sous la nomination de la « sociodidactique », ainsi développée par Marielle RISPAIL dans sa thèse de doctorat en 1998.¹ A propos, elle approuve que :

La didactique nous montrait de plus en plus son incapacité à faire progresser les élèves si elle se contentait de repenser les savoirs à transmettre et la façon de le faire ; et la sociolinguistique prenait de plus en plus, outre d'autres domaines qui la définissent, le terrain scolaire et ses discours comme objet d'étude. C'est ainsi qu'on a nourri l'intersection de ces deux courants de problématique, de contenus, allant de l'analyse et la description des contextes où baignent des situations d'apprentissage ou d'enseignement jusqu'aux propositions de ce que peut faire, dans la classe, un maître qui essaie de prendre en compte ce contexte. (Rispaïl, 2017 : 04)

En combinant ces propos au contexte de notre recherche, il paraît clairement que travailler sur le mutisme et l'insécurité linguistique de l'apprenant en classe de FLE n'est accompli qu'en se confrontant au milieu socioculturel de l'apprenant, notamment familial dans le but de voir à quel point les représentations faites sur le français dans ces milieux sont-ils en mesure d'impacter sur les comportements langagiers de l'apprenant en classe.

¹ Didacstyle n°4, *La sociodidactique au service de la complexité algérienne...et de quelques autres !*, Université de Blida.

Mme. TAIBI Imene, Mme ACI Ouardia Représentations socio-familiales et mutisme chez les élèves de 2^{ème} année moyenne en classe de FLE- Approche sociodidactique de la sociolinguistique

Et pour rester sur la ligne droite de la démarche sociodidactique, et celle de la thématique nous devons d'abord aborder le milieu familial et l'influence qu'il a sur les représentations que l'apprenant se fait sur le français ainsi que sa sécurité / insécurité en classe.

2. Le milieu familial et l'apprentissage du FLE

C'est la première cellule dans laquelle l'enfant baigne à partir de sa naissance, c'est là où il acquiert les premiers modèles de comportements et d'attitudes avant qu'il n'intègre les milieux social et scolaire. La famille représente alors le lien qui lie l'enfant avec ses milieux externes. Les deux chercheurs B.BENSALAH et K.GUERID avancent à propos du milieu familial de l'apprenant :

La famille devrait, en principe, jouer un rôle incontestable dans le développement des compétences de base chez l'enfant (lire, écrire, calculer) en lui offrant un espace culturel qui favorise la concrétisation et la mise en application de ce qui a été appris à l'école. (2011 : 176)

La cellule familiale doit alors offrir à l'enfant toutes les conditions propices pour son apprentissage, c'est le milieu qui prépare l'élève, avant qu'il n'aille à l'école, en lui faisant développer ses connaissances y compris les représentations sur les langues, ses compétences de base, à savoir les structures de la langue, la production orale et écrite, et aussi la compréhension orale et écrite ; et inversement, elle représente le milieu où l'apprenant consolide et renforce ce qu'il a déjà appris à l'école.

En effet, la famille et l'école jouent des rôles « complémentaires » dans l'apprentissage de l'enfant, et au sujet de cette complémentarité, les deux chercheurs affirment que :

Les spécialistes en matière ne cessent de souligner l'importance de l'environnement extrascolaire dans toute entreprise d'apprentissage et d'éducation. Il apporte une aide considérable à l'école dans sa mission. Les rôles de ces deux espaces doivent être obligatoirement complémentaires. (2011 : 176)

Cette complémentarité considérée comme combinaison bilatérale entre l'école et le milieu familial de l'apprenant pousse les chercheurs en didactique et en sociodidactique à analyser plus profondément certaines spécificités de ce milieu qui influence positivement ou négativement le développement des compétences de l'apprenant en FLE.

Afin de rester sur l'axe sociolinguistique de cette recherche, nous passons au concept de représentations dans son identification théorique dans le but de voir leur rapport au phénomène d'insécurité linguistique de l'apprenant en classe de langue et surtout dans quelle mesure elles impactent ce phénomène, plus précisément le mutisme.

3. Les représentations

C'est une notion transversale qui embrasse plusieurs domaines de recherche dans les sciences humaines et sociales, et aussi la cognition. Elles occupent une considération théorique fondamentale en premier plan dans le domaine de la sociolinguistique, et la sociodidactique en particulier ; notamment en ce qui concerne le phénomène d'insécurité linguistique chez les apprenants en classe de français langue étrangère.

Dans leur sens le plus large, les représentations sont des idées, des savoirs et des opinions sur un objet ou un phénomène donné, elles peuvent être individuelles comme elles peuvent aussi

Mme. TAIBI Imene, Mme ACI Ouardia Représentations socio-familiales et mutisme chez les élèves de 2^{ème} année moyenne en classe de FLE- Approche sociodidactique de la sociolinguistique

prendre une dimension sociale plus large : « Une représentation sociale est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. » (Jodelet S., 1989 : 36)

Plusieurs chercheurs et spécialistes en matière intègrent les représentations sur les langues dans leurs travaux autour des problématiques d'ordre didactique, en l'occurrence, l'apprentissage des langues en contexte plurilingue, contexte dans lequel s'inscrit également notre recherche. Un lien étroit existe entre les représentations et les stratégies mises en œuvre pour l'apprentissage des langues et qui est à la base de la considération que les chercheurs accordent à cette notion :

Les images et les conceptions que les locuteurs sociaux se font d'une langue, de ce que sont ses normes, ses caractéristiques, son statut au regard d'autres langues, influencent largement les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour apprendre cette langue et en user. (Dabène, 1997)

Nous déduisons alors que, d'un point de vue cognitif, les comportements langagiers des apprenants dans une langue donnée, sont fortement impactés par les représentations faites sur cette langue, et par la suite dans toute entreprise d'apprentissage.

D'autre part, et d'un point de vue psycholinguistique, certaines situations représentationnelles impactent les pratiques langagières des apprenants, en particulier, leur prise de parole en classe de FLE, ces représentations sont produites chez l'apprenant lui-même sur sa propre pratique de la langue, ce qui engendre par la suite ce que l'on appelle phénomène de sécurité / insécurité linguistique :

En sociolinguistique, la notion de représentations et la question du stéréotype sont au cœur (...) des évaluations plus ou moins discriminatoires auxquelles sont soumises certaines formes linguistiques ainsi que l'insécurité linguistique que ces évaluations engendrent. (Cuq, 2010 : 215)

Tout est alors combiné dans la mesure où la pratique de la langue étrangère est étroitement liée aux représentations sur la langue faites dans les milieux familial / social de l'apprenant et qui, par la suite impactent ses propres représentations.

En cas d'« insécurité linguistique », l'enfant est certainement influencé par les représentations « discriminatoires », autrement dit, dépréciatives faite sur une langue dans son milieu familial, notamment par rapport au statut qu'occupe cette langue dans la société à laquelle il appartient. En effet ce sont donc ces jugements autour de la langue qui engendrent chez lui en tant qu'apprenant en classe de FLE une « auto-dévaluation » de sa propre pratique de la langue, et par conséquent l'apparition du phénomène d'insécurité linguistique chez lui.

4. De l'insécurité linguistique au mutisme en classe de FLE

L'insécurité linguistique, un concept qui a apparue pour la première fois dans les recherches de William Labov dans les années 60, des recherches d'ordre sociolinguistique qui ont abouti à définir le phénomène comme étant un sentiment de mal-être, de sous-estimation qu'un locuteur ressent vis-à-vis de sa propre pratique d'une langue, par rapport à une forme de référence plus prestigieuse, plus correcte. Pour Philippe Blanchet et ses collègues, c'est :

La prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre ce qu'ils parlent et une langue (ou variété de langue) légitimée socialement parce qu'elle est celle de la classe

Mme. TAIBI Imene, Mme ACI Ouardia Représentations socio-familiales et mutisme chez les élèves de 2^{ème} année moyenne en classe de FLE- Approche sociodidactique de la sociolinguistique

dominante, parce qu'elle est perçue comme "pure" (supposée sans interférences avec un autre idiome non légitime), ou encore parce qu'elle est perçue comme celle de locuteurs fictifs détenteurs de LA norme véhiculée par l'institution scolaire. (2014 : 293)

D'un point de vue sociodidactique, on identifie l'insécurité linguistique comme une dévalorisation qu'un apprenant apporte à sa pratique langagière dans la mesure où ce qu'il pratique ne se rapporte pas à la langue légitimée en institution scolaire sur le plan de la structure de la langue, la prononciation et l'articulation, l'accent, le lexique, les registres de langues, etc.

Ce décalage entre sa pratique et la norme reconnue comme la forme ultime, socialement et institutionnellement reconnue de la langue, engendre en lui ce sentiment d'insécurité linguistique qu'il manifeste en classe sous différentes formes, à savoir l'auto-dévaluation, le recours à la langue maternelle (dans les situations face aux langues étrangères), l'hypercorrection, arrivant même jusqu'à s'en abstenir et privilégier le silence de crainte de tomber dans l'erreur : c'est le mutisme.

D'un point de vue psychologique, le mutisme représente, dans son sens global, un trouble anxieux manifesté par l'absence de parole à travers le refus ou l'incapacité de parler, lié à différents facteurs internes et externes chez un sujet. Par expansion, on parle souvent de mutisme sélectif quand le phénomène prend une forme partielle, dans le sens où un sujet abstient de parler dans des situations spécifiques, et dans des conditions particulières. Dans le cas de notre recherche, et d'un point de vue psycholinguistique, il s'agit de mutisme sélectif chez les apprenants qui refusent de s'exprimer dans une classe de français langue étrangère de peur de tomber dans des situations contraignantes, en l'occurrence, la peur de commettre des erreurs au niveau de la langue, la perte de mots, la transgression de la norme institutionnellement reconnue qui régit la langue ou même l'articulation phonétique maladroite.

Les recherches autour du concept définissent le mutisme comme étant la forme extrême de l'insécurité linguistique. Le manque de parole ou l'absence d'expression est aussi un symptôme d'insécurité linguistique qui indique la présence de plusieurs facteurs sociaux, psycholinguistiques, cognitifs et même institutionnels étant à l'origine de ce facteur, c'est : « *La forme ultime de l'insécurité linguistique est celle qui contraint le locuteur au silence* » (Moireau M. L., 1997 : 171)

Tout en se joignant aux raisonnements théoriques précédents Dabène (1997) et Cuq (2010), Billiez revient encore et insiste sur la notion de représentations et leur rôle crucial dans l'identification des motifs qui génèrent les indices d'insécurité linguistique et par conséquent le mutisme sélectif en classe de langue :

Plusieurs chercheurs depuis Labov ont constaté que les représentations ont un effet majeur dans l'insécurité linguistique que peut ressentir le sujet. A partir du moment où ce dernier se rend compte de l'existence d'un modèle idéal qu'il n'arrive pas à atteindre, il ressent un mal-être linguistique, lequel mal-être pouvant le conduire au silence et le cas extrême au mutisme. (Billiez et al., 2002).

A la lumière des données théoriques explicitées précédemment, il semble évident de déduire que le mutisme sélectif chez l'apprenant en classe de FLE est une forme d'insécurité

Mme. TAIBI Imene, Mme ACI Ouardia Représentations socio-familiales et mutisme chez les élèves de 2^{ème} année moyenne en classe de FLE- Approche sociodidactique de la sociolinguistique

linguistique « agie » puisqu'il est question d'une attitude adoptée par l'apprenant afin d'éviter certaines situations contraignantes.

Plusieurs facteurs rentrent en jeu et influencent positivement ou négativement la prise de parole ou, contrairement, le mutisme chez l'apprenant selon la situation et le contexte dans lesquels il se retrouve, ces facteurs peuvent découler d'un ordre didactique, pédagogique, langagier, psycholinguistique, socioculturel ou autres. Sur ce, Marielle Rispaïl révèle :

Dans une perspective d'enseignement / apprentissage langagier, il convient aussi de tenir compte de la diversité des voies d'appropriation langagière, en lien avec les environnements sociaux, linguistiques, culturels, afin de repérer et valoriser les variétés linguistiques qui circulent dans ces environnements, et d'analyser leur mobilisation dans et hors de l'école. (2017 : 91)

Pour ce, nous essayons dans cette recherche de repérer justement l'influence du milieu extrascolaire (y compris celui familial et socioculturel) sur cette pratique en classe de FLE.

II. Méthodologie

Notre recherche s'inscrit dans une approche sociodidactique, une approche qui, comme toute approche scientifique, implique des principes transversaux sur lesquels elle fonde ses bases théoriques et méthodologiques ; parmi ces principes *la contextualisation du terrain*.

Le terrain est considéré comme le champ sur lequel le chercheur en sociodidactique réalise ses observations et c'est pour cette raison que cette discipline (récente) est considérée comme « *une didactique de terrain* » (RISPAIL et BLANCHET, 2011 : P.65-69). C'est sur ce terrain que l'on observe les pratiques langagières du locuteur ou de l'apprenant, les représentations individuelles et sociales sur les langues, les différentes situations formelles (écoles et institutions) et informelles (famille et société) dans lesquelles l'apprenant ou le locuteur apprend ou acquiert les langues et développe également ses compétences langagières.

1. Contexte de la recherche

Afin de vérifier cet impact du milieu socioculturel sur l'apprentissage / acquisition du FLE, nous avons mené notre quête dans deux milieux différents : le milieu urbain, plus précisément le centre-ville de Blida représenté par l'établissement d'enseignement moyen *Ahmed Essanhadji*, (*Ex.Bonnier*). C'est un établissement qui date de la période coloniale, période au cours de laquelle c'était l'école primaire des garçons. Alors, globalement, c'est un établissement où l'on trouve, majoritairement, des apprenants issus de milieu urbain, de la ville de Blida-centre.

Parallèlement, le milieu rural, représenté par l'établissement *Benchaabane* situé dans le village de Benchaabane² d'où il tire son nom. C'est un petit patelin situé à 5 km du centre-ville de Boufarik (à 20 km de Blida). La majorité des habitants de ce village travaille dans

² Il est important de noter que ce village a été touché par le terrorisme pendant la décennie noire (1990/2000), ce qui a engendré un recul sur le plan éducatif, vu que les nouveaux enseignants refusaient d'y aller pour travailler, notamment ceux des langues étrangères, la langue française était particulièrement ciblée, considérée comme langue du colonisateur et langue de l'impie, était interdite, proscrite par hordes de terroristes qui n'hésitaient pas à tuer les enseignants de français.

Mme. TAIBI Imene, Mme ACI Ouardia Représentations socio-familiales et mutisme chez les élèves de 2^{ème} année moyenne en classe de FLE- Approche sociodidactique de la sociolinguistique

l'agriculture, exerce le commerce et des métiers manuels. La variation des lieux nous a semblée incontournable dans le but de vérifier nos hypothèses.

2. Public

Dans cette recherche, nous avons ciblé les apprenants inscrits en 2^{ème} année moyenne. Nous avons choisi ce niveau d'apprenants, puisque, d'une part, ce sont des élèves qui sont censés avoir atteint un certain niveau en langue française (étant au cours de la 5^{ème} année d'apprentissage de français, à compter de la 3^{ème} année primaire), un niveau à travers lequel nous pourrions analyser cette influence du milieu socioculturel sur l'apprentissage du FLE. D'autre part, le manuel de français de 2^{ème} année moyenne traite des textes narratifs, à savoir des contes, des fables et des légendes, des textes dont les apprenants sont censés avoir connu et lu dans leur milieu familial avant même de les étudier à l'école d'où l'influence du milieu extrascolaire, notamment familial nous sera plus facilement observable et analysable.

Quant au nombre, nous avons choisi 04 apprenants, deux d'un milieu urbain, et les deux autres d'un milieu rural ; sur un autre plan, et avec l'aide de leurs enseignants, nous avons ciblé de chaque milieu un apprenant mutique et un autre non-mutique.

Cependant, et selon l'approche sociodidactique, et afin de faire le lien entre les deux milieux : socioculturel / familial et scolaire ; nous avons plutôt choisi d'enquêter auprès des parents (représentant le milieu familial des apprenants ciblés) et leurs enseignants (représentant leur milieu scolaire) à travers des apprenant semi-directifs. Dans le tableau ci-dessous, nous présenterons notre public ainsi que les lieux dans lesquels s'est déroulée l'enquête :

Tableau 1. Tableau récapitulatif du public et des lieux d'enquête

Public	Lieux d'enquête	
	CEM de Benchabane (Milieu rural)	CEM Essanhadji (Milieu urbain)
Apprenants (04)	- Mehdi (apprenant non-mutique) - Youssra (apprenant mutique)	- Inès (apprenant non-mutique) - Akram (apprenant mutique)
Parents (04)	- Maman de Mehdi - Maman de Youssra	- Maman d'Inès - Maman d'Akram
Enseignants (02)	- M. Farid (Enseignant de Mehdi et Youssra)	- M ^{me} Karima (Enseignante d'Inès et Akram)

Source : TAIBI Imene, 2022.

3. Dépouillement des résultats

3.1. Code de transcription des entretiens

Q : la question du chercheur

R : réponse de l'enquêté (l'informateur)

C : le chercheur (l'enquêteur)

E1 : l'enseignant du milieu rural

E2 : l'enseignant du milieu urbain

P : le parent

Chiffre 1, 2, 3... : le numéro d'ordre de l'enquête

1 : apprenante non-mutique du milieu urbain : **Inès**

2 : apprenante mutique du milieu urbain : **Akram**

3 : apprenante non-mutique du milieu rural : **Mehdi**

4 : apprenante mutique du milieu rural : **Youssra**

/ : Une pause lors de la déclaration

() : Passage traduit (de l'arabe en français)

Italique : Déclaration en arabe (classique ou daridja).

3.2. Analyse et interprétation

a. Les représentations socio-familiales

Q2P : Que pensez-vous de la langue française ?

R2P1 : J'adore la langue française / c'est une langue très prestigieuse et très raffinée / la langue de la littérature aussi.

R2P2 : *Bi nissba lya hya logha ajnabiya ma thammnich bezaf w ma nhabch nahder biha // euh jini bezzaf waara w maakda w ma nekdarch nkarriha lewladi* (Pour moi c'est une langue étrangère qui ne m'intéresse pas et je n'aime pas la parler // euh c'est une langue très difficile et compliquée donc je ne peux pas l'apprendre à mes enfants.)

R2P3 : j'aime bien la langue française / et / j'adore entendre mes enfants parler en français // c'est chic / (rires)

R2P4 : *Man'habch nahder français machi ma nhabhach bessah ma andih mostawa mlih bessah men jihat loghat // mlih li yetallehmhom* / (Je n'aime pas communiquer en français / pas parce que je l'aime pas mais parce que je n'ai pas un bon niveau / mais du côté de la langue // c'est bien d'apprendre les langues étrangères) // *w nhab hadithnabawi ykoul // man takallama loghatan ghayra loghatihi wa howa ghayrou moth'tarr fa kad nafaka* (Et j'aime bien une tradition prophétique qui dit // Celui qui parle une langue étrangère sans que ce soit nécessaire, est un hypocrite.)

Les déclarations des mamans montrent clairement que les représentations que l'on se fait en milieu familial vont de pair avec la prise de parole ou contrairement le mutisme de leurs enfants en classe. Les mamans qui représentent positivement la langue française, ont une influence positive sur les comportements langagiers de leurs enfants en classe de français et, par conséquent, ces enfants pratiquent la langue en milieu scolaire, ils prennent la parole en classe ; cependant, les élèves dont les mamans représentent négativement le français sont ceux qui manifestent le mutisme en classe.

b. Le rôle du milieu familial

Q4E : Pensez-vous que le milieu familial influence sur le développement des compétences de vos élèves en classe ?

Mme. TAIBI Imene, Mme ACI Ouardia Représentations socio-familiales et mutisme chez les élèves de 2^{ème} année moyenne en classe de FLE- Approche sociodidactique de la sociolinguistique

RE1 : Ah oui ! Euh // oui le milieu familial joue un rôle très important dans l'apprentissage, l'éducation /// l'assimilation aussi ! parce que les enfants issus de familles instruites, j'insiste sur le mot « instruite » ! // sont /// sont des enfants réguliers en classe //ils n'ont pas de problèmes.

RE2 : C'est sûr ! (Rires), eh beh le milieu familial joue un rôle très important // parce que l'élève /// il a vécu ses premières années avec sa famille / donc peut-être il était en face de quelques mots en français / puis il s'est amélioré.

La déclaration de l'enseignante 2 (celle du milieu rural) rejoint le point de vue que nous avons expliqué dans le chapitre que nous avons consacré à la « sociodidactique ». L'apprenant est tout d'abord un « enfant » dans son milieu familial avant qu'il soit un « élève » dans son milieu de scolarisation, alors le premier contact qu'il doit avoir avec le français, est supposé être dans son milieu familial d'abord. Quant à la réponse de l'enseignant 1 (celui du milieu urbain), il a insisté, comme dans presque toutes ses réponses, sur « le niveau instructif des parents », il nous approuve que la réussite ou l'échec de l'apprenant en français sont étroitement liés au niveau instructif et culturel des parents ou de l'un des deux.

En effet, ces deux milieux (familial et scolaire) jouent des rôles complémentaires dans la mesure où les connaissances acquises dans le milieu informel sont systématiquement renforcées, développées et améliorées dans le milieu formel ; et inversement le milieu familial, lorsqu'il joue son rôle convenablement, sert à renforcer et consolider les savoirs appris en classe.

En ce qui concerne la manifestation de cette influence en classe de français, l'enseignante du milieu rural a confirmé que seul le cocon familial qui exerce cette forte influence (qu'elle soit positive ou négative) sur le développement des compétences de l'enfant dans son milieu scolaire, notamment à la prise de parole, elle a ainsi rajouté :

RE2 : Ah ! // Beaucoup plus à l'oral (regard de certitude) et beh // ça se voit la différence / que ce soit au niveau de la compréhension d'un texte ou de la production // la petite minorité comprend facilement et prend la parole sans aucun souci / il arrive même qu'ils corrigent leur camarades /// par contre les autres ! /// Allah ghaleb !!! Alors ça se voit clairement cette influence.

c. L'impact du milieu socioculturel sur les pratiques langagières en classe

Q2E : Pensez-vous que leur niveau a un rapport avec leur appartenance sociale ?

RE1 : Eh oui / entièrement d'accord // je peux vous le certifier parce que // euh // la majorité des élèves qui viennent de milieux instruits sont des élèves bons / voir excellents /// (regard pensif) / j'ai / par exemple des élèves qui parlent un français impeccable /// d'autres ! Malheureusement (grimasse de déception) // c'est comme si on leur demandait de parler chinois.

RE2 : Bien sûr ! C'est certain ! Moi / par exemple / j'ai des parents instruits /// bah / ces élèves peuvent me suivre // par contre les autres /// ils ne peuvent pas vu le niveau de leurs parents.

D'après les propos des deux enseignants interrogés, l'un appartenant au milieu urbain, et l'autre au milieu rural, nous nous rendons compte qu'ils partagent le même point de vue, ils

Mme. TAIBI Imene, Mme ACI Ouardia Représentations socio-familiales et mutisme chez les élèves de 2^{ème} année moyenne en classe de FLE- Approche sociodidactique de la sociolinguistique

ont tous les deux insisté sur l'importance de l'instruction des parents sans pour autant parler de leur appartenance sociale.

Nous en déduisons alors que finalement le niveau des apprenants n'a aucun rapport avec le milieu socioculturel auquel ils appartiennent, à travers l'enquête que nous avons menée, dans les deux milieux, nous avons retrouvé de bons élèves, voire excellents (à l'image d'Inès et Youcef), comme nous avons trouvé des élèves en difficulté (tels Akram et Youssra). Pour preuve, quoi que la question visait l'appartenance au milieu socioculturel, les enseignants, inconsciemment, ont accordé tout leur intérêt au milieu familial sans pour autant, en aucun moment, aborder le milieu socioculturel auquel appartiennent ces apprenants.

d- Comportements langagiers en classe de FLE

Q4E : Pensez-vous que le milieu socioculturel et familial influencent-ils la prise de parole ou contrairement le mutisme de vos élèves en classe ? Expliquez !

R4E1 : Bah /// certains oui ! Certains d'accord / comme je viens de le dire / si les parents sont d'un certain niveau bien sûr / ils peuvent aider leurs enfants // ils les suivent régulièrement // Et // euh /// Ca se voit en classe d'après leurs comportements et prises de paroles //. Mais pour la majorité c'est une langue INSURMONTABLE ! (Déception) / Vraiment c'est très difficile pour eux // j'ai des élèves en 4^{ème} année moyenne /qui/ en fait // euh /// je ne sais pas combien d'années d'études en français il y a des redoublants / mais pour eux / le français est toujours un handicap / dernièrement / il y a un élève qui m'a demandé monsieur est-ce qu'on peut demander une dispense ?!

R4E2 : Euh / C'est sûr ! // Le milieu familial joue un rôle très important / parce que l'élève a vécu ses premières années avec sa famille / donc / peut-être il était face à quelques mots en français // puis il s'est amélioré au fil des années /// comme je te l'avais dit / j'ai eu pas mal de rencontres avec leurs parents. Bah /// Ils parlent le français couramment / surtout ceux qui proviennent d'Alger / alors / ils sont bons lorsque leurs parents sont bons en français / et ils prennent la parole surtout lorsque le français est parlé à la maison.

Elle rajoute :

...Beaucoup plus à l'oral / et au niveau de la compréhension d'un texte / là directement tu vois où est l'élève qui comprend / et les autres / des fois je demande la traduction de certains mots / je n'ai pas de réponse ! // Par contre / les autres / ils ont la réponse /// Au niveau de la production de l'oral c'est là où la plupart rencontre de grandes difficultés.

Malgré la différence des deux milieux des enseignants, leurs déclarations se rapprochent tellement. Ils sont tous les deux convaincus que le milieu joue son rôle et influence les apprentissages, et plus particulièrement l'oral qui lié directement au rôle des parents, en d'autres termes, le milieu familial. Pour eux, l'influence put se remarquer facilement à travers les diverses manifestations langagières de leurs apprenants en classe.

Nous déduisons en effet que c'est le milieu familial qui importe autant que le milieu socioculturel en général car d'après les deux enseignants les compétences de leurs apprenants au niveau de l'oral, particulièrement la prise de parole est directement lié aux parents, à leur niveau instructif, à leur assistance auprès de leurs enfants et surtout aux moyens qu'ils œuvrent afin d'améliorer les compétences de leurs enfants.

Conclusion

Mme. TAIBI Imene, Mme ACI Ouardia Représentations socio-familiales et mutisme chez les élèves de 2^{ème} année moyenne en classe de FLE- Approche sociodidactique de la sociolinguistique

En aval de cette recherche, il se voit clairement que les enseignants et également les parents partagent le même point de vue, point de vue selon lequel les parents jouent un rôle considérable dans l'amélioration (ou non) des compétences de leurs enfants en FLE.

Parler de l'importance du milieu familial, équivaut à évoquer systématiquement le niveau d'instruction des parents, leur statut social et culturel, leur niveau intellectuel, leur suivi, leur assistance constante et tous les moyens qu'ils mettent à la disposition de leur enfant afin d'assurer une bonne acquisition du français, tels que la lecture, les médias et autres, qui jouent directement un rôle positif dans l'acquisition du FLE et par la suite le développement de ses compétences en français.

Egalement pour la prise de parole en classe qui est étroitement liée aux représentations faites en milieu familial dans la mesure où les représentations de l'apprenant sont fortement impactées par celles du milieu socioculturel, voire familial. L'apprenant forme ses images et ses conceptions sur les langues dans un cadre informel (le milieu familial) avant même d'intégrer le milieu formel qui est l'école.

Néanmoins, ce n'est pas le milieu socioculturel de l'apprenant qui définit son niveau en français ni celui qui justifie ses compétences et sa prise de parole en classe de FLE mais plutôt le milieu familial. Pour preuve, que l'on soit dans un milieu social urbain ou rural, on trouve dans les classes des apprenants excellents comme on y trouve également des élèves en difficulté, dans les deux classes on trouve des apprenants qui prennent aisément la parole, comme on trouve parallèlement des apprenants qui éprouvent de sérieux handicaps vis-à-vis le français, notamment la prise de parole.

Perspectives

Cette recherche nous conduit à penser à d'autres recherches ultérieures qui tenteront, à titre d'exemple, de comparer deux milieux socioculturels distincts, mais qui n'appartiennent pas à la même wilaya (puisque les deux établissements dans lesquels nous avons effectué notre enquête se situent dans la wilaya de Blida).

Dans une perspective sociodidactique, dont l'un des principes fondamentaux se base sur « la contextualisation », il serait intéressant de comparer les apprenants résidants dans les régions du Sud de l'Algérie à ceux résidant dans les régions du Nord.

Bibliographie

Livres

BLANCHET P., CLERC S., RISPAIL M., (2014), Réduire l'insécurité linguistique des élèves par une transposition didactique de la pluralité sociolinguistique. Pour de nouvelles perspectives sociodidactiques avec l'exemple du Maghreb, *Études de linguistique appliquée*, 293.

JODELET D., (1989), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 36.

MOREAU M. L., (1997), *Sociolinguistique, concepts de basse*, éd, Margada, Paris, 171.

Revues

Mme. TAIBI Imene, Mme ACI Ouardia Représentations socio-familiales et mutisme chez les élèves de 2^{ème} année moyenne en classe de FLE- Approche sociodidactique de la sociolinguistique

BENSALAH B. et GUERID Kh., (2011), « L'impact du milieu extrascolaire dans l'enseignement de la lecture en FLE à l'école primaire », in *Synergies Algérie*, n°12, (176), pp.173-180.

BILLIEZ, J. (2002), « De l'assignation à la langue d'origine à l'éveil aux langues : vingt ans d'un parcours sociodidactique », *VEI Enjeux*, (130), pp. 87-101.

DABÈNE L., (1997), « L'image des langues et leur apprentissage », p.21 in MATTHEY Marinette, *Les langues et leurs images*, IRDP éditeur, Neuchâtel, p.09

RISPAIL M. et BLANCHET P., (2011), Principes transversaux pour une sociodidactique dite de « terrain », in *Guide de la recherche en didactique des langues et des cultures*, Editions des archives contemporaines (EAC), Paris, pp. 65-69.

Dictionnaires

CUQ J.P., (2010), Dictionnaire de la didactique du français langue étrangère et seconde, CLE international, asdifle, Paris, 215.

RISPAIL M., (2017), Abécédaire de sociodidactique, 65 notions et concepts, Publications de l'Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne Cedex 2, 91.

- Mémoires

TAIBI I., (2016), L'influence du milieu extrascolaire de l'apprenant sur le développement de ses compétences en FLE et sur ses représentations, perspective sociodidactique, cas des apprenants de la 2^{ème} année moyenne, mémoire de master, Université Ali Lounici, Blida 2, Algérie.